

duc de Northumberland et d'Elisabeth Hangerfort, nièce du duc de Somerset, né vers 1770, mort en 1829 :

« Smithson, dit M. Paul Janet, dans la *Biographie* Dézobry et Bachelet, a illustré son nom par le noble emploi qu'il a fait de sa fortune.

« En 1826, il légua aux Etats-Unis 100,000 livres sterling pour fonder l'*Institution Smithsonienne*, association savante, recommandable par les travaux qu'elle édite sur les sciences mathématiques, physiques, historiques, économiques, et par la générosité avec laquelle elle répand ses livres dans le monde entier.

« Il rivalisait avec Wollaston pour les manipulations et l'analyse des petites quantités.

« On a de lui une trentaine de Mémoires, parmi lesquels on en distingue un sur la découverte d'un *Minium natif*, un autre sur la composition de la *Zéolithe*, un troisième sur l'*Uimine*, et un travail sur les *Tabasheers* ou concrétions siliceuses des bambous de l'Inde.

« La médecine légale lui doit plusieurs procédés utiles pour la découverte des poisons, entre autres l'arsenic et le mercure.

« Ses travaux chimiques ont été imprimés dans les *Annales de philosophie* de Thomson, dans les *Annales de chimie et de physique*, dans le *Journal de chimie médicale* et mentionnés dans la *Toxicologie* d'Orfila. »

M. Michaux a donné lecture du compte-rendu de l'intéressant et consciencieux travail de M. de Florival sur les vitraux de la cathédrale de Laon, œuvre importante et bien illustrée par M. Midoux :

LES VITRAUX DE LA CATHÉDRALE DE LAON

Nous avons reçu le quatrième et dernier fascicule du travail de MM. de Florival et Midoux, sur les vitraux de la cathédrale de Laon ; cela nous permet de rendre compte de cette œuvre importante fruit de dix années de patientes recherches.

Faisons d'abord la part de chacun : — M. Midoux a dessiné, très habilement et avec une exactitude scrupuleuse, ces merveilleux vitraux, — et M. de Florival les a décrits, expliqués magistralement. Le commentateur a su mettre en relief les beautés artistiques que le crayon de M. Midoux a si bien reproduits dans des planches splendides.

Cet ouvrage, qu'au premier aspect, on pourrait croire aride, est au contraire d'une lecture facile et agréable : M. de Florival sait intéresser le lecteur, le captiver par ses descriptions appuyées de preuves ; littérateur délicat, en même temps qu'archéologue distingué, il traduit d'un style pur et brillant, empruntant, aux artistes du XIII^e siècle, la grâce des lignes et l'éclat des couleurs.

Ces verrières, dont nous admirons les restes dans nos cathédrales, sont des représentations de cet art gothique qui, né dans nos pays, a produit tant de chefs-d'œuvre.

Malheureusement beaucoup sont détruits ou ont disparu. Aussi ce qui subsiste encore doit être conservé avec un soin jaloux par tous.

La cathédrale de Laon a eu le bonheur de conserver ses magnifiques verrières et nous devons féliciter les auteurs de les avoir mises à la portée de tous, sous les yeux du public.

M. de Florival dans sa préface du premier fascicule donne l'idée de son œuvre :

« A une époque où le symbolisme chrétien, les traditions bibliques, les récits légendaires ne sont plus connus que d'un petit nombre, beaucoup ont pensé à retrouver le sens de ces pages étincelantes, à suivre en sa traduction, souvent un peu mystérieuse, la pensée qui a présidé à leur composition. »

M. de Florival est parvenu à remplir ce programme, à force d'études et de sciences. Il éclaire, il rend compréhensible la « pensée » du peintre verrier ; il pénètre le mystère caché et détermine sa signification réelle. Nouveau Champollion, il nous donne la clef de ce livre si longtemps fermé pour nous.

Grâce à lui, nous pouvons maintenant comprendre les légendes mystiques des verrières gothiques.

Il a surpris le secret des ancêtres et le révèle à nos regards.

« Ces signes iconographiques, dit encore M. de Florival, constituent une écriture figurée, une langue longtemps vivante et répandue, qu'il n'est pas plus permis aux artistes d'ignorer qu'il ne l'eût été aux sculpteurs égyptiens de transposer et d'altérer les caractères hiéroglyphiques. »

Le premier fascicule publié il y a environ dix ans contient un historique sur la fabrication des vitraux et la description de la rose orientale de la cathédrale de Laon, qui renferme trois cercles :

Le premier cercle représente la Vierge triomphante, Isaïe, saint Jean-Baptiste, l'Agneau victorieux, les Anges thuriféraires.

Le deuxième cercle les Apôtres.

Le troisième cercle les Vieillards de l'Apocalypse et leurs attributs.

Le deuxième fascicule publié en 1890, commence par

un hommage rendu à M. Midoux, enlevé par une mort prématurée.

« Au moment de publier le second fascicule de notre étude des vitraux de la cathédrale de Laon, on nous permettra, dit M. de Florival, de consacrer quelques mots à notre collaborateur et ami, M. Midoux, dont la perte a été si vivement sentie par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à l'art de ce pays. Nous devons à sa mémoire de continuer et de terminer un travail entrepris en commun et auquel il a pris une part si grande et si désintéressée par ses nombreux et admirables dessins. Nous ne croyons pas qu'ils puissent jamais être dépassés tant pour l'exactitude que pour le cachet archaïque.

« Notre regretté collègue apportait tant de soin, on peut dire tant d'amour, dans la représentation des anciens monuments qu'il s'assimilait, à vrai dire, la pensée première de l'artiste d'autrefois. L'œuvre de M. Midoux est très considérable, sa vie n'ayant été qu'un long travail ; mais, nulle part mieux que dans ses reproductions de vitraux de Laon, son talent ne s'est affirmé plus complet, plus saisissant. Nous croyons, en cela, devancer l'opinion de tous ceux qui voudront bien jeter les yeux sur les planches de cette monographie.

« Notre plus vive satisfaction serait d'avoir contribué dans la mesure de nos forces, à perpétuer dans cette région et dans le monde des arts, le souvenir de ce caractère loyal et attachant, de ce talent si éprouvé et si consciencieux. »

On nous permettra de trouver M. de Florival trop modeste ; si M. Midoux apparaît dans ce livre avec ses qualités de dessinateur, son respect de la vérité et sa vision lumineuse de l'art gothique, l'écrivain a droit, au moins autant que lui, à la reconnaissance des artistes et des lettrés.

Ces planches d'ailleurs, si belle qu'en soit l'exécution, s'éclairaient d'un jour nouveau à la lumière du texte ; il fallait l'heureux assemblage de ces deux talents pour mener à bien une œuvre de cette valeur.

Dans ce deuxième fascicule, nous trouvons l'explication de la lancette dite de l'Incarnation, se composant de 24 sujets :

L'Annonciation, — la Visitation, — la Nativité, — l'Annonce aux Bergers, — l'Adoration des Mages, — la Présentation au Temple et la Purification, — la Rosée de Gédéon, — le Buisson ardent, — la Fuite en Egypte, — le Retour des Mages, — Daniel et la chute des Idoles, — Cain et Abel, — la Présentation de la Vierge au Temple, — le Massacre des Innocents, etc.

Dans le troisième fascicule est décrite la lancette de la Passion. Dix huit médaillons rappellent :

L'Entrée de Jésus à Jérusalem, — la Cène, — le Lavement des pieds, — l'Agonie du Jardin des Oliviers, — l'Arrestation de Jésus, — Jésus devant Caïphe, — la Flagellation, — le Portement de la Croix, — le Crucifiement, — la Mise au Tombeau, — l'Apparition à Madeleine, — les Saintes Femmes au Tombeau, — Pierre et Jean au Tombeau, — les Disciples d'Emmaüs, — l'Ascension.

Le quatrième fascicule commence par la description de la lancette de gauche contenant le Martyre de Saint Etienne en six médaillons, et la Légende de Théophile, dix-huit médaillons.

Il se termine par les deux roses septentrionale et occidentale.

La rose septentrionale représente, dans neuf médaillons, les arts libéraux : la Philosophie, la Rhétorique, la Grammaire, la Dialectique, l'Astronomie, l'Arithmétique, la Médecine, la Géométrie, la Musique.

La rose occidentale comprend le Jugement dernier en trois cercles, savoir : 1° Jésus jugeant le Monde,

— 2° les Morts ressuscités, — 3° les Apôtres et les Saints.

Enfin l'ouvrage se termine par quelques pages sur un fragment de vitrail du martyr de saint Laurent et sur une fenêtre du portail méridional.

Mais les dessins de la rose occidentale manquent : la mort de l'artiste est arrivée avant qu'il eut terminé son œuvre, restée inachevée.

On lui doit, pour ce beau volume, 37 dessins splendides, qui font d'autant plus regretter les autres.

Quoiqu'il en soit M. de Florival a entrepris et mené à bien un travail d'une grande utilité, d'une rare perfection et dont on doit lui savoir un gré infini.

M. Midoux a sauvé les vitraux de Laon, a présidé à leur intelligente restauration et nous les a restitués dans leur beauté primitive ; M. de Florival nous explique leur symbolisme, nous rend leur sens caché.

En outre de son mérite littéraire ce livre est une merveille de typographie

Chaque chapitre s'ouvre par une lettre ornée, empruntée le plus souvent aux rares manuscrits de la bibliothèque de Laon.

Ce bel ouvrage est digne de son sujet et, suivant une expression même de M. de Florival, « il garde quelque chose de cette irradiation éblouissante des vitraux traversés par les derniers feux du soleil couchant. »

Les deux auteurs ont mérité la reconnaissance des archéologues, des savants et des admirateurs des belles œuvres de nos ancêtres.

Le même membre rend compte du nouvel album publié par M. Frédéric Moreau sur les fouilles qu'il a faites en 1890 à Saint-Audebert, hameau de Presles-et-Boves et à Ciry-Salsogne. Ces fouilles ont amené